

Rameau

Platée

Ballet bouffon

LIVRET (1749) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

PLATÉE,
BALLET BOUFFON.

PROLOGUE.

LA NAISSANCE DE LA COMÉDIE.

Le théâtre représente une vigne de Grèce, avec l'appareil d'une vendange.

Scène première

Thespis, endormi, chœurs de Satyres, de Ménades, de Paysans vendangeurs, de leurs Femmes et de leurs Enfants qui entrent en dansant.

UN SATYRE

Le ciel répand ici sa plus douce influence,
Bacchus a comblé nos désirs.
Coulez, jus précieux, coulez en abondance,
Vous êtes l'âme des plaisirs.

CHCEUR

Coulez, jus précieux, coulez en abondance,
Vous êtes l'âme des plaisirs.
On danse.

LE SATYRE

En vain l'affreux hiver s'avance,
L'Amour, par vos présents, augmentant sa puissance,
Rend à nos cœurs la saison des zéphyr,
Vous ranimez nos feux et nos tendres désirs.

CHCEUR

Coulez, etc.
On danse.

LE SATYRE, *apercevant Thespis endormi.*

Que vois-je ? Est-ce Thespis ? Oui c'est lui qui sommeille,
Ce doux jus sur ses yeux fait l'effet des pavots :
Doit-il en ce grand jour se livrer au repos,
Lui qui chante si bien le grand dieu de la treille?
Il s'approche de Thespis pour le réveiller.
Ranimez vos sens assoupis,
Réveillez-vous, chantez, agréable Thespis.

LE CHCEUR

Ranimez, etc.

THESPIS, *en s'éveillant.*

Rendons grâce à Bacchus du sommeil qu'il nous donne,
Qu'il est tranquille ! Qu'il est doux !
Il se rendort.

LE SATYRE ET LE CHCEUR, *autour de Thespis*

Thespis, chantez, réveillez-vous.

THESPIS, *fâché.*

Chantons, vous m'y forcez, mais songez qu'en automne,

Dans mes chansons, je n'épargne personne.

DEUX VENDANGEUSES

Joyeux Thespis, point de courroux.

THESPIS

Je sens qu'un doux transport me saisit et m'inspire
 Charmant Bacchus, dieu de la liberté,
 Père de la sincérité,
 Aux dépens des mortels tu nous permets de rire.
 Mon cœur plein de la vérité,
 Va se soulager à la dire :
 Dussé-je être mal écouté.
 Charmant Bacchus, etc.
Il s'adresse aux Ménades
 Ménades et jeunes et belles,
 À vos amants êtes-vous bien fidèles ?
 On ne le croit pas parmi nous.

CHCEUR de Ménades

Thespis, rendormez-vous.

THESPIS

Il s'adresse aux Satyres.

Dignes amants de ces jeunes coquettes,
 Invincibles buveurs, tous trompés que vous êtes,
 Vous n'aimez pas assez pour en être jaloux.

CHCEUR de SATYRES

Thespis, rendormez-vous.

THESPIS

Il s'adresse à tous.

Au milieu d'une orgie où règne la licence,
 Ménades, vos secrets sont mal en assurance,
 On me les a dits presque tous.

CHCEUR de SATYRES et de MÉNADES

Thespis, rendormez-vous.

Scène II

Thalie, Momus, et les acteurs de la scène précédente.

THALIE, à Thespis

Non, poursuivez, Thespis, livrez-vous à Thalie :
 Pour exercer votre aimable folie,
 Je remets mon masque en vos mains.
Elle donne à Thespis le masque qu'elle tient.

À vos chants, à vos jeux, rien ne peut faire obstacle.
 Je viens avec Momus en former un spectacle,
 Pour corriger les défauts des humains.

MOMUS

Aux seuls humains bornez-vous la satire ?
 Vous pouvez jusqu'aux dieux, étendre son empire ;
 Je vous prêterai mon appui.
 La raison dans l'Olympe est souvent hors d'usage.
 Hé ! Qui pourrait résister à l'ennui
 D'être immortel et toujours sage ?

MOMUS, THALIE, THESPIS

Cherchons à railler en tous lieux,
 Soumettons à nos ris et le ciel et la terre :
 Livrons au ridicule une éternelle guerre,
 N'épargnons ni mortels ni dieux.

MOMUS

Dans ces lieux, Jupiter lui-même
 Descendu de sa gravité,
 Par un risible stratagème
 Guérit jadis d'une épouse qu'il aime,
 La jalousie et la fierté.
 Je veux avec Thespis en retracer l'histoire,
 La Grèce en garde encore la célèbre mémoire.

Scène III

L'Amour, et les acteurs de la scène précédente.

L'AMOUR

Qu'osez-vous sans l'Amour entreprendre ici-bas ?
 Quittez un projet téméraire.
 Quels sont les jeux qui pourraient plaire
 Que l'Amour n'animerait pas ?

THALIE

Venez, Amour, guidez nos pas,
 Soyez toujours notre dieu tutélaire.

L'AMOUR

Confondons nos jeux et nos ris.
 Voulez-vous critiquer les feux que je fais naître ?
 Lorsque vous les aurez bien ou mal travestis,
 Je me réserve après, d'en ordonner en maître :
 Vous verrez qu'à la fin, chacun aura son prix
 Quand l'Amour se fera connaître.

THESPIS

Momus, Amour, dieu des raisins,
 Divinités charmantes,
 Par des leçons réjouissantes
 Nous corrigerons les humains.
Il s'adresse à tous les différents chœurs.
 Et vous, heureux témoins d'une union si belle,
 Montrez, pour la servir ce que peut votre zèle.

LES ACTEURS, et les CHŒURS
 Formons un spectacle nouveau.
 Bacchus c'est ta victoire,
 Livrons nous au plaisir de boire,
 L'Hippocrène est sur ce coteau.
On danse.

THESPIS, alternativement avec le CHŒUR
 Chantons Bacchus,
 Chantons Momus,
 Chantons l'Amour et ses flammes,
 Que tour à tour
 Dans ce séjour,
 Ces dieux remplissent nos âmes.
seul

Sans le vin,
 Sans son ivresse,
 La tendresse
 N'est que chagrin.
alternativement avec le chœur
 Chantons Bacchus, etc.
seul

Veut-on rire ?
 C'est à Bacchus qu'on a recours,
 Momus lui dût toujours
 Son plus charmant délire.
alternativement avec le chœur
 Chantons Bacchus, etc.

On danse à toutes les reprises, et à la fin de ce chœur, tous se retirent en dansant.

FIN DU PROLOGUE.

PLATÉE,
 BALLET BOUFFON.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un lieu champêtre ; sur les côtés, sont différents petits bâtiments rustiques entremêlés d'arbres forts touffus ; on voit dans le fond, le Mont-Cithéron, sur le sommet duquel est un temple de Bacchus ; au bas, est un grand marais plein de roseaux, entouré de vieux saules. Le ciel paraît chargé de nuages ; et de temps en temps l'on entend des coups de vent.

Scène Première

CITHÉRON

Dieux, qui tenez l'univers, dans vos mains,
 Voyez les éléments nous déclarer la guerre :
 S'il est de coupables humains,
 Punissez-les par le tonnerre,
 Et rendez à la terre
 Le calme et la douceur de ses premiers destins.
 Mais, je vois Mercure descendre !
 Mes cris se sont-ils fait entendre ?
Mercure descend du ciel.

Scène II
Cithéron, Mercure.

CITHÉRON

Mercure, expliquez-nous par quels malheurs nouveaux
 Le ciel nous fait sentir sa vengeance ou sa haine ?
 Des aquilons fougueux la dévorante haleine
 Menace à chaque instant nos champs et nos coteaux.

MERCURE

D'une cruelle jalousie
 La déesse des airs suit l'aveugle transport ;
 Pour calmer la fureur dont son âme est saisie,
 On fait un inutile effort ;
 Jupiter s'en impatienté,
 Et je lui cherche un doux amusement.

CITHÉRON

Par quelque feinte ardeur, quelque ruse innocente,
 Ne peut-on pas guérir son épouse aisément ?
 Si Junon paraît implacable,
 Que d'un nouvel hymen il feigne les apprêts,
 Bientôt il cessera de paraître coupable :
 Et bientôt leur amour reprendra ses attraits.

MERCURE

Mais si l'objet lui paraissait aimable...

CITHÉRON

Ne craignez rien du pouvoir de ses traits.
 Dans un marais profond, monument du déluge,
 Que vit jadis Deucalion,
 Une nymphe a fait son refuge
 Au pied de ce sombre vallon.
Il montre le marais.
 Cette naïade ridicule,
 Et que de tous les temps a proscrite l'Amour,
 Sur ces comiques traits aveuglement crédule,
 Espère chaque jour
 Que mille amants viendront l'adorer tour à tour,
 Que Jupiter, feignant de se rendre à ses charmes,
 Vienne lui proposer un tendre engagement :
 Informez-en Junon, excitez ses alarmes,
 Nous l'attendrons à l'éclaircissement.
Platée paraît dans le fond du théâtre.
 Voulez-vous voir l'objet de cette amour nouvelle.

MERCURE

Je monte aux cieus où Jupiter m'appelle.
Il jette un coup d'œil sur Platée.
 C'est à lui de juger d'un objet si charmant.
Il remonte au ciel, Cithéron se retire.

Scène III

Platée, Clarine, Fontaine, sa suivante, Cithéron, à l'écart.

PLATÉE

Que ce séjour est agréable !
 Qu'il est aimable !
 Ah ! Qu'il est favorable,
 Pour qui veut bien perdre sa liberté.
 Dis-moi, mon cœur, t'es-tu bien consulté.
 Ah, mon cœur, tu t'agites !
 Ah, mon cœur, tu me quittes !
 Est-ce pour Cithéron ? T'a-t-il bien mérité.
 Que ce séjour, etc.

CLARINE.

Sur quoi fondez-vous l'espérance
 Que Cithéron se soumette à vos lois ?

PLATÉE

Sur ce que je le vois,
 Du plus loin quelquefois,
 Comme un amant timide, éviter ma présence.

CLARINE

Quoi ! Devenir sensible...

PLATÉE

Hélas ! Oui, je le crois.

CLARINE

Pour un simple mortel !

PLATÉE

Il faut bien faire un choix :
 Dans l'ardeur qui me presse
 Où porter ma tendresse ?
 Nos dieux des fleuves sont si froids.
Elle aperçoit Cithéron
 L'Amour, l'Amour avec moi s'intéresse.
 Mon amant vient, je l'aperçois.
 Habitants fortunés, voisins de ces bocages,
 Quittez vos sombres marécages,
 Hâtez-vous, venez promptement
 Vous rassembler sous l'herbe tendre ;
 Si l'on ne vous voit pas, qu'on puisse vous entendre
 Célébrer cet heureux moment.
 Que vos voix m'applaudissent,
 Que les airs retentissent ;
 Chantez et criez tous,
 Que vos accents s'unissent
 À ces charmants oiseaux, dont les chants sont si doux.
On entend le croassement des grenouilles et le chant des coucous, qui continuent pendant tout le chœur suivant.

CHCEUR, *qu'on ne voit pas.*
 Que nos voix applaudissent,
 Que les airs retentissent,
 Chantons et crions tous,
 Que nos accents s'unissent ;
 À ces charmants oiseaux, dont les chants sont si doux.

Scène IV
Platée, Clarine, Cithéron qui s'est approché.

PLATÉE, à *Cithéron*
 Quelque douce inquiétude
 Vous conduit donc en ces lieux ?

CITHÉRON
 Non. Je cherche la solitude.

PLATÉE
 On y peut trouver mieux,
 Il s'y rencontre des Dryades
 Qui viennent volontiers dans ces lieux écartés,
 Et jusqu'aux humides Naiades,
 Tout doit sentir ce que vous méritez.

CITHÉRON
 Oserais-je aspirer à des divinités ?
 C'est au respect à m'en défendre.

PLATÉE
 On aimerait autant un sentiment plus tendre :
 Les discours obligeants sont toujours écoutés.
 Pour un amant qui sait plaire,
 Il n'est point de rang trop haut :
 Dût-il avoir le défaut
 D'en devenir téméraire.

CITHÉRON
 L'amour audacieux...

PLATÉE
 Le vôtre est circonspect.

CITHÉRON
 Il est vrai, je le vois, que chacun vous adore,
 Et mon profond respect...

PLATÉE
 Quoi ! Le respect encore.
Suivant de près Cithéron
 Je m'attendris !
 Cruel, tu ris !
 Je vois à tes mines

Que tu me devines,
 Ah ! Ah ! Charmant vainqueur !
 Tu n'aime point ? Non, non. Tu dédaignes mon cœur.
 Serais-tu si timide ?

Irritée des refus obstinés de Cithéron

Non. Tu n'es qu'un perfide,
 Un perfide envers moi.

Le poursuivant avec fureur

Dis donc, dis donc pourquoi ?

Quoi ? Quoi ?

Dis donc pourquoi ?

CHCEUR, *qu'on ne voit pas.*

Quoi ? Quoi ?

Elle se met à pleurer. Mercure descend du ciel en traversant le théâtre.

CITHÉRON

Naïade, apaisez-vous à l'aspect de Mercure :

Il descend des cieux, je le vois.

PLATÉE

Mercure ! Ah ! Se peut-il.

CITHÉRON

Sans doute, et j'en augure

Que quelque dieu rempli d'amour...

PLATÉE

Quoi ? Quoi ?

LE CHCEUR, *caché.*

Quoi ? Quoi ?

Scène V

Platée, Clarine, Cithéron, Mercure.

MERCURE, à PLATÉE, *après beaucoup de profondes révérences*

Déesse qui régnent dans ces marais superbes,

Sur des sujets sans nombre errants parmi les herbes,

Ne trouverez-vous point indigne de vos fers,

Le dieu qui lance le tonnerre ?

Ce dieu par vos beautés attiré sur la terre,

Veut soumettre à vos pieds son cœur et l'univers.

PLATÉE

Le croirai-je, beau Mercure,

Que d'une flamme bien pure

On brûle pour mes appas ?

Puis-je en être assez sûre

Pour soupirer tout bas.

MERCURE et CITHÉRON

Platée a mérité cette gloire éclatante.

CITHÉRON, à *Platée*

Vous ne blâmez plus une âme indifférente
 Pour un bonheur qui n'eût pu s'achever.
 Tout annonçait en vous la fortune brillante
 Où l'amour d'un grand dieu devait vous élever.

MERCURE et CITHÉRON

Tout annonçait en vous la fortune brillante
 Où l'amour d'un grand dieu devait vous élever.
 Platée a mérité cette gloire éclatante.

PLATÉE, à *Mercur*

Mais ce dieu plein d'ardeur,
 Pour attaquer mon cœur,
 Se fait longtemps attendre ?

MERCURE

Il va se rendre,
 Et bientôt, près de vous.
Quelques éclairs annoncent l'orage.
 Le ciel qui s'obscurcit m'en donne le présage,
 La déesse des airs y signale sa rage,
 Mais rien n'arrête son époux.

PLATÉE

Je crains peu son courroux,
 Dans mon humide empire on crie après l'orage.
 Annonçons ce beau jour,
 Aux Nymphes de ma Cour.
 Quittez, Nymphes, quittez vos demeures profondes ;
 Un torrent de célestes ondes
 Est prêt d'inonder ces climats.
 Et vous, Junon, pleurez, arrosez mes états.
 Quittez, Nymphes, quittez vos demeures profondes ;
 Un torrent des célestes ondes
 Est prêt d'inonder ces climats.
Toutes les Nymphes de la Cour de Platée sortent du fond du marais, s'élèvent au-dessus des roseaux et s'avancent sur la scène.

Scène VI

Platée, Mercure, Cithéron, Clarine, chœur de Nymphes de la suite de Platée.

CHCEUR de NYMPHES

Épais nuages,
 Rassemblez-vous ;
 Tombez sur nous ;
 Enflez nos rivages :
 Jusqu'à vos ravages,
 Tout nous sera doux.
Les Nymphes forment différentes danses dans leur caractère.

CLARINE

Soleil, fuis de ces lieux,
Cesse de tourmenter les humides Nàiades :
Régnez favorables Hyades,
Éteignez pour jamais son éclat et ses feux.

On danse.

Mercure rentrant sur la scène d'où il était sorti pendant le divertissement.

Nymphes, les Aquilons viennent troubler la fête.

L'arc-en-ciel paraît.

Je vois Iris qui s'avance à leur tête.

Un vent impétueux agite les roseaux,

Retirez-vous au fond des eaux.

Une troupe d'Aquilons, par une entrée extrêmement vive, force les Nymphes à se retirer dans leur marais.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

Le théâtre représente une autre vue du Mont Cithéron, et dans l'éloignement la ville d'Athènes.

Scène première.

Mercure, Cithéron.

MERCURE

Je viens de soulager Junon dans sa colère,
Par un aveu qu'elle croyait sincère,
Athènes deviendra l'objet de son courroux :

Et déjà l'espoir la console

D'y surprendre à la fois la Nymphé et son époux.

Un nuage conduit par des Aquilons, traverse le théâtre.

Vous voyez qu'elle y vole.

En toute liberté,

Jupiter va paraître.

Il vient...

CITHÉRON

Retirons-nous dans ce bois écarté.

MERCURE

Nous verrons tout sans nous faire connaître.

Ils se retirent tous deux à l'écart.

Scène II

Jupiter, Momus, dans un char à demi descendu, Aquilons suspendus en l'air.

JUPITER, *aux Aquilons*

Aquilons trop audacieux,

Craignez ma colère ;

Fuyez de ces lieux.

Pour voir de près la beauté qui m'est chère,

Pour lui rendre un hommage aussi vif que sincère,

Je quitte le séjour des cieux

Aquilons trop audacieux
 Craignez ma colère ;
 Fuyez de ces lieux.

*Les Aquilons disparaissent, des nuages couvrent le char où sont Jupiter et Momus.
 Platée s'avance du fond du théâtre.*

Scène III

PLATÉE

Elle s'approche du nuage qui s'est étendu jusqu'à terre, et le considère.

À l'aspect de ce nuage ;

Je ne saurais m'abuser,

Jupiter sait tout oser :

Mais aurai-je le courage

De recevoir son hommage,

Ou de le refuser ?

Les nuages font quelques mouvements.

Le nuage s'entrouvre

Je vois du mouvement :

Je crois qu'il me découvre

Mon adorable amant.

La partie d'en bas des nuages se sépare et remonte dans la partie d'en haut. Jupiter paraît sous la forme d'un quadrupède, un petit Amour l'enchaîne de guirlandes de fleurs.

Quelle métamorphose !

Dois-je approcher ? Je n'ose.

C'est une épreuve assurément

Que Jupiter prépare à ma flamme nouvelle.

Venez, venez, j'y suis fidèle,

Quelque soit ce déguisement.

Elle s'en approche à une certaine distance, et de temps en temps le regarde tendrement.

Apprenez-moi ce qu'amour vous inspire,

Et ce que votre cœur prétend.

Vous soupirez, et je soupire ;

Il suffit d'un si doux accent.

Vous dites tout sans me rien dire.

Ah ! Que l'amour est éloquent !

Pendant que Platée dit ces paroles, Jupiter lui répond avec les sons naturels à la forme qu'il a prise ; après quoi il change de forme et prend celle d'un oiseau battant des ailes à demie hauteur du théâtre.

Quoi ! Vous disparaîsez !... sous quel nouveau plumage

Me représentez-vous

Le plus beau des hiboux ?

Oiseaux de ce bocage,

Venez tous,

Chantez. Mais quels cris ! Quel ramage !

On entend le charivari des oiseaux à l'aspect du hibou, qui après s'être perché quelque temps, s'envole sans que Platée s'en aperçoive.

Oiseaux, vous en êtes jaloux,

Changez de langage,

Rendez hommage

Au plus beau des hiboux.

Elle s'aperçoit que l'oiseau s'est envolé.

Hélas ! Il s'envole ?

Je ne le vois plus.

Elle parcourt le théâtre.

Jupiter... Jupiter... mes cris sont superflus.

Il faudra donc que mon cœur s'en désole.

Hélas ! Il s'envole !

Je ne le vois plus.

Pendant qu'elle s'occupe à pleurer, on entend subitement un grand coup de tonnerre. Une pluie de feu tombe du ciel : elle parcourt le théâtre toute effrayée.

Ciel ! Quelle terrible rosée !

Jupiter arrive sur le théâtre sous sa véritable forme, suivi de Momus : il est armé de son foudre qui est en feu, et dont il effraye Platée.

JUPITER, à Platée, lorsque son foudre est éteint

Charmant objet de mes dignes amours

Ne soyez pas plus longtemps abusée.

Comptez sur mon secours.

Il jette son foudre.

J'éloigne de mes mains la foudre redoutable ;

Je ne viens point vous alarmer.

Jupiter avec vous devenu plus traitable,

Ne s'occupera plus que du plaisir d'aimer.

Elle reste toujours tremblante.

Seriez-vous insensible à mes tendres vœux ?...

PLATÉE

...Ouffe.

JUPITER

Je vous offre des vœux constants :

Vous ne répondez rien...

PLATÉE

Pardonnez-moi j'étouffe,

Et je soupire en même temps.

JUPITER, à Momus

En attendant qu'un doux hymen s'apprête,

Qu'on réjouisse ici ma nouvelle conquête :

Momus, rassemblez tous vos jeux ;

Que l'allégresse de la fête.

Égale l'excès de mes feux.

Il s'élève un palais, d'une architecture grotesque.

MOMUS

Sujets divers que le délire

Enchaîne à jamais dans ma Cour,

Venez, du dieu qui vous inspire

Soutenez la gloire en ce jour.

Scène IV

Jupiter, Momus, Platée, chœur des suivants de Momus, Mercure et Cithéron, travestis parmi eux.

LE CHCEUR, *autour de Platée*

Qu'elle est aimable ! Qu'elle est belle !

À tant d'appas

Qui ne se rendrait pas ?

Jupiter soupire pour elle.

Le charmant objet que voilà !

Ah ! Qu'elle est belle !

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Platée tantôt fâchée et tantôt bien aise, selon ce que lui dit ce chœur ; après lequel on entend une symphonie extraordinaire.

MOMUS

Mais une nouvelle harmonie

Annonce apparemment Terpsichore, ou Thalie.

Scène V

La Folie, une lyre à la main ;

Et les acteurs de la scène précédente.

LA FOLIE

Vous vous trompez, Momus, non, non.

MOMUS

Que vois-je ? Ô ciel !

LA FOLIE

C'est moi, c'est la Folie

Qui vient de dérober la lyre d'Apollon.

MOMUS et LE CHCEUR

Honneur, honneur à la Folie,

Qui tient la lyre d'Apollon.

Différents quadrilles des Suivants de Momus et de la Folie ; les uns d'un caractère gai, habillés en pompons ; les autres d'un caractère sérieux, vêtus en philosophes grecs entrent en dansant : la Folie, en touchant de sa lyre, anime leurs danses qui sont de leurs différents caractères.

LA FOLIE

Formons les plus brillants concerts ;

Quand Jupiter porte les fers

De l'incomparable Platée,

Je veux que les transports de son âme enchantée,

S'expriment par mes chants divers.

Elle fait des accords sur sa lyre, pour l'essayer.

Admirez tous mon art célèbre.

Faisons d'une image funèbre

Une allégresse par mes chants.

Elle prélude de nouveau sur sa lyre, ensuite elle s'accompagne.

Aux langueurs d'Apollon, Daphné se refusa :

L'Amour sur son tombeau,
 Éteignit son flambeau,
 La métamorphosa.
 C'est ainsi que l'Amour de tout temps s'est vengé :
 Que l'Amour est cruel, quand il est outragé !
 Aux langueurs d'Apollon, Daphné se refusa,
 L'Amour sur son tombeau,
 Éteignit son flambeau,
 La métamorphosa.

LE CHCEUR

Honneur, honneur à la Folie,
 Elle surpasse Polymnie :
 Honneur à ses divins accents.

LA FOLIE

Jugez par du beau simple et des sons plus touchants,
 Si je connais la mélodie.
 Écoutez bien... surtout ma symphonie.
Elle prélude encore sur sa lyre, et s'accompagne.
 Aimables jeux suivez nos pas,
 Plaisirs badins, c'est dans vos bras
 Que notre ardeur se renouvelle.
 Si Zéphyr ne badinait pas,
 Flore lui serait moins fidèle.
Elle veut recommencer la reprise, elle s'interrompt elle-même par exclamation.
 Vous admirez mon art suprême,
 J'attriste l'allégresse même,
 Par mes sons plaintifs et dolents.

LE CHCEUR

Honneur, honneur à la Folie,
 Elle surpasse Polymnie ;
 Honneur à ses divins accents.
On danse différentes entrées de caractère.

LA FOLIE

Je veux finir
 Par un coup de génie.
à Momus et à ses Suivants
 Secondez-moi, je sens que je puis parvenir.
 Au chef-d'œuvre de l'harmonie.
Seule d'abord, puis avec Momus, Mercure, Cithéron et tous les chœurs
 Hymen, hymen, l'Amour t'appelle
 Prépare à Jupiter une chaîne nouvelle,
 Viens couronner sa nouvelle Junon.

PLATÉE, à ce mot de nouvelle Junon

Hé, bon, bon, bon.

LA FOLIE, MOMUS, MERCURE, CITHÉRON, TOUS LES CHCEURS, et PLATÉE, à
différentes reprises.

Que son âme

Viens unir ta flamme,
Aux feux de Cupidon,
Hé, bon, bon, bon.

On danse à différentes reprises de ce chœur, et à la fin tous se retirent en dansant avec Platée, qu'on fait danser aussi.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III

Le théâtre représente le même lieu qu'au premier acte.

Scène première

JUNON

Elle entre en fureur, accompagnée d'Iris.

Haine, dépit, jalouse rage,
Je vous livre mon cœur.

Étouffez mon amour pour un époux volage,
Inspirez-moi votre fureur.

Haine ; dépit, jalouse rage,
Je vous livre mon cœur.

Mercuré traverse le théâtre à pied, et feint de vouloir éviter Junon.

Scène II

Junon, Mercuré. Iris reste toujours sur la scène avec Junon.

JUNON

Arrêtez : Jupiter n'était point dans Athènes :
Vous m'abusiez : vous trompiez mes désirs.
Quel charme trouvez vous à redoubler mes peines.

MERCURE

Non. Je verrai bientôt renaître vos plaisirs.
Si je sers Jupiter, applaudissez mon zèle,
Qui tend à vous servir bien plus que votre époux.

JUNON

Ne croyez pas apaiser mon courroux :
Je veux confondre l'infidèle.

MERCURE

Hélas ! Il ne tiendra qu'à vous.
En ce lieu même il va paraître,
Attendez le moment de vous faire connaître,
Et suspendez vos mouvements jaloux.

Mercuré s'en va par le fond du théâtre au-devant de Jupiter et de Platée. Junon sort par un des côtés.

Scène III

Dryades et Satyres dansants, Chœur de Nymphes de la suite de Platée, et de Satyres chantants, Clarine, Platée couverte d'un voile, dans un char, traîné par deux grenouilles, Jupiter et Mercuré à pied, aux deux côtés du char, Autres Satyres qui suivent le char. Tous les acteurs arrivent dans cet ordre et font un tour sur le théâtre.

LE CHŒUR, *pendant la marche.*

Chantons, célébrons en ce jour
Le pouvoir de l'Amour.
Par lui, la Nymphe peut prétendre
À s'unir au plus grand des dieux ;
Et le roi le plus glorieux,
À la Bergère peut se rendre.
Chantons, célébrons en ce jour
Le pouvoir de l'Amour.

Après la marche Platée reste dans son char au fond du théâtre pendant qu'on danse, après quoi elle en descend et prend Jupiter par la main.

PLATÉE, *à Jupiter, qu'elle amène au bord du théâtre.*

Dans cette fête,
Mon cœur s'apprête
À recevoir ardemment
Les vœux de mon amant.
Mais il nous manque en ce moment
Pour mon bonheur et pour le vôtre,
L'Hymen, l'Amour ; ou du moins, l'un ou l'autre.

JUPITER, *à Mercure*

Mercure dites-moi pourquoi ces petits dieux
Ne me suivent pas dans ces lieux ?

MERCURE

Ces dieux, vous le savez, vont rarement ensemble ;
C'est un hasard qui les rassemble
Sur la terre, sur l'onde, et même dans les cieux.

PLATÉE

Quoi, faut-il les attendre encore ?
Mon cœur tout agité,
Est impatienté
De l'importune gravité
De ces beaux fils de Terpsichore.

Jupiter et Mercure font rasseoir Platée sur un des côtés du théâtre. On danse dans le genre le plus noble pour l'impatienter davantage. La danse est interrompue par une symphonie extraordinaire.

Scène IV

Momus un bandeau sur les yeux, avec un arc et un carquois d'une grandeur ridicule, La Folie, sa lyre à la main, et les acteurs de la scène précédente.

JUPITER, *apercevant de loin Momus*

Que vois-je ? Est-ce l'Amour, vient-il avec ses armes.
Pour lancer dans mon cœur encore de nouveaux traits ?
Momus se tient toujours éloigné.

PLATÉE

Puisqu'il vient pour moi tout exprès ;
Qu'il avance ; il ne peut s'approcher de trop près.

Quand Momus s'est approché.

JUPITER et MERCURE

C'est Momus ! De l'Amour n'a-t-il pas tous les charmes ?

MOMUS, à *Platée*, après un salut très profond

Le tout-puissant Amour, ayant affaire ailleurs,

Ne peut ici venir lui-même.

Il m'a chargé pour vous de toutes ses faveurs.

PLATÉE

Donnez, donnez, ce sera tout de même.

MOMUS

Ce sont des pleurs.

PLATÉE

Fy...

MOMUS

Des tendres douleurs.

PLATÉE

Fy...

MOMUS

Des cris, des langueurs.

La symphonie peint ces différents présents que Momus apporte à Platée de la part de l'Amour.

PLATÉE

Fy, fy, ce sont-là des malheurs ;

Et s'il faut que j'aime,

Je veux des douceurs.

MOMUS

Ah ! Du moins, recevez la timide espérance.

La symphonie peint dans le même genre, l'espérance.

PLATÉE

Eh ! Fy, votre espérance

N'est qu'une souffrance,

Un vrai signe d'ennui ;

Eh ! Fy.

La Folie amène sur le bord du théâtre Momus, qui en paraît embarrassé.

LA FOLIE, à *Momus*, en se moquant de lui

Lance tes traits Amour, épuise ton carquois,

Étends jusqu'à nous ta victoire.

Ajoute à ta gloire

De nouveaux exploits.

On entend un prélude d'un nouveau caractère.

PLATÉE
Quel bruit...

MOMUS
Venez, aimables Grâces.
Trois suivants de Momus sous la forme des Grâces, entrent sur la scène.

Scène V
Trois suivants de Momus sous la forme des Grâces, et les acteurs de la scène précédente.

MOMUS, à Platée
De votre gloire, Amour est si jaloux,
Qu'il veut qu'elles suivent vos traces,
Pour pouvoir en tous lieux lui répondre vous.
Ces trois suivants de Momus, sous la forme des Grâces, dansent comiquement. La Folie les anime en touchant de sa lyre.

PLATÉE
Je croyais les Grâces si fades,
Mais leurs amoureuses gambades...

LA FOLIE
De mon vaste génie admirez les effets,
Je sais les rendre tantôt vives,
Tantôt innocentes, naïves,
Toujours en les livrant à de charmants excès.
On entend un prélude de musique champêtre.

PLATÉE
Mais, qui nous vient encore ?

Scène VI
Cithéron, suivi des habitants de la campagne, et les acteurs de la scène précédente.

CITHÉRON, à Platée
Nymphes, votre conquête
Fait tant de bruit, qu'elle tourne la tête
À tous les hameaux d'alentour ;
Et mon peuple, en un si grand jour,
Veut prendre part à cette auguste fête.
Les habitants de la campagne mêlent leurs danses à celles des Satyres et des Dryades.

CITHÉRON, à ses sujets
Du plus grand des immortels
Platée a fait la conquête,
De son triomphe embellissez la fête,
Et préparez-lui des autels.
On danse.

LA FOLIE, à tous les différents chœurs
Chantez Platée, égayez-vous,

Chantez le pouvoir de ses charmes.

LE CHŒUR

Chantons Platée, égayons-nous,
Chantons le pouvoir de ses charmes.

TOUS ENSEMBLE

Le dieu qui lui rend les armes

LA FOLIE

Va vous combler de ses biens les plus doux,

LE CHŒUR

Va nous combler de ses biens les plus doux,

LA FOLIE

Chantez, dansez, sautez tous.

LE CHŒUR

Chantons, dansons, sautons tous.

LA FOLIE

Chantez Platée, égayez-vous.

LE CHŒUR

Chantons Platée, égayons-nous.

LA FOLIE

Chantez le pouvoir de ses charmes.

LE CHŒUR

Chantons le pouvoir de ses charmes.

On danse à toutes les différentes reprises, et à la fin de ce chœur.

JUPITER, à Mercure, à part au bord du théâtre

Voici l'instant de terminer la feinte ;

Mais Junon ne vient point.

MERCURE

Elle est près de ces lieux.

Jupiter va prendre Platée par la main.

JUPITER

Que des nœuds solennels.

Platée paraît hésiter à lui donner la main.

Mais d'où naît cette crainte ;

Vous qui ne doutez point du pouvoir de vos yeux ?

PLATÉE

Je songe à votre ancienne épouse.

JUPITER

Hé quoi ! Qu'en appréhendez-vous ?

PLATÉE

Elle est, à ce qu'on dit, jalouse.

JUPITER

Nous laisserons agir son impuissant courroux.

Pour célébrer un nœud si légitime,

Je jure...

Jupiter répète ce dernier mot plusieurs fois, en regardant si Junon vient.

Scène VII

Junon, qui arrive en fureur, suivie d'Iris, et les acteurs de la scène précédente.

JUNON

Arrête, ingrat,

Tu n'achèveras pas cet horrible attentat.

Heureuse en ma fureur, saisissons ma victime.

Elle se jette sur Platée qui cherche à se cacher derrière Jupiter, et elle lui arrache son voile.

Que vois-je ! Ô ciel !

JUPITER, à Junon, avec un sourire

Vous voyez votre erreur.

Platée sort furieuse, et emmène toutes ses Nymphes.

JUNON

Ma surprise est extrême,

Quelle confusion succède à ma douleur !

JUPITER

Douterez-vous encore que je vous aime ?

JUNON

Non. Vous rétablissez le calme dans mon cœur.

JUPITER

Montons au séjour du tonnerre,

Venez, quittons ces lieux.

Il n'appartient point à la terre

D'arrêter plus longtemps le souverain des dieux.

Jupiter et Junon montent au ciel au bruit du tonnerre avec Iris et Momus, ils sont enveloppés dans des nuages. Mercure vole devant eux, la Folie reste sur la terre.

Platée est ramenée sur la scène par les habitants de la campagne, leurs femmes et leurs enfants qui l'entourent et se moquent d'elle.

Scène dernière

Platée, Cithéron, la Folie, tous les chœurs de Satyres, de Dryades et d'Habitants de la campagne.

LA FOLIE, avec tous les chœurs

Chantons Platée, égayons-nous,

Chantons le pouvoir de ses charmes.

Différents quadrilles de danses se forment pour se moquer de Platée.

PLATÉE, *en fureur.*

Taisez-vous,

Ou, par la mort, je vous punirai tous.

LES CHŒURS

Le dieu qui lui rend les armes

Va nous combler de ses biens les plus doux,

Chantons, dansons, sautons tous.

On danse.

PLATÉE

Quoi ! L'on craint si peu mon courroux ?

Je brouillerai, je troublerai mon onde,

Et c'est du sein de ma grotte profonde,

Que je vous / porterai / lancerai / mes coups.

LES CHŒURS

Chantons Platée, égayons-nous,

Chantons le pouvoir de ses charmes.

On danse.

PLATÉE

Taisez-vous.

Ou, par la mort, je vous punirai tous.

à Cithéron, qu'elle prend à la gorge

Tu vois ma rage,

Frémis d'effroi :

D'un tel outrage

Je n'accuse que toi.

CITHÉRON

Que moi !

PLATÉE

Oui, toi.

ENSEMBLE

CITHÉRON

N'accusez que l'ingrat qui vous manque de foi.

PLATÉE.

Je n'accuse que toi, je n'accuse que toi.

LES CHŒURS

Chantons Platée, égayons-nous.

Chantons le pouvoir de ses charmes.

PLATÉE

Quoi ! L'on prétend braver mes coups ?

Courrons, allons contre eux exhaler mon courroux.

Elle prend sa course et va se précipiter dans son marais. La Folie emmène avec elle les différents chœurs se réjouir du raccommodement de Jupiter et de Junon.

FIN.